



ARTS



TÉLÉVISION
LA PROGRAMMATION
DES FÊTES
PAGE 2

CINÉMA

LES GRANDS
DISPARUS
PAGE 10



Jeanne Moreau

LE TOP 10 DE
MARC-ANDRÉ
LUSSIER
PAGE 11



Call Me by Your Name



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE



PHOTO CATHERINE LEFEBVRE



PHOTO AP

NOS MOMENTS DE 2017

Au-delà des scandales qui ont marqué l'année 2017, l'actualité culturelle nous a réservé de nombreux coups de cœur et bons coups. Nos chroniqueurs et journalistes font le tour du bon – et du moins bon – d'une année de contrastes.

UN DOSSIER À LIRE EN PAGES 3 À 7 ET EN PAGES 10 À 12



PHOTO LA PRESSE CANADIENNE



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE



PHOTO AP



PHOTO AP



PHOTO AFP



LE SAMEDI 16 DÉCEMBRE 2017

SOURIEZ

C'EST LA GUIGNOLÉE DU DR JULIEN
DONNEZ MAINTENANT À

GUIGNOLEEDRJULIEN.ORG OU AU 1 855 375-8543



ARTS TÉLÉVISION

Finir l'année en télé

La télé compte bien finir l'année de grandiose façon. Autour du traditionnel *Bye Bye* et des rendez-vous incontournables d'*En direct de l'univers* et d'*Infoman*, les Appendices proposent leur propre revue de l'année à saveur absurde, *Tourlou 2017*, Christian Bégin ramène sa chorale gospel pour *Y'a du monde à messe de Noël*, P-A Méthot reçoit pour un *party country* et la bande de Phil Roy fait ses bilans à *ALT 2017: on ferme l'année!*. Portrait complet des émissions spéciales du temps des Fêtes.

RICHARD THERRIEN
LE SOLEIL

BYE BYE 2017: JUSQU'À LA DERNIÈRE MINUTE

Dimanche 31 décembre, à 23 h, et lundi 1^{er} janvier, à 21 h, à ICI Radio-Canada Télé
«Dieu, je ne demande jamais votre aide, mais pourriez-vous diminuer le nombre d'actualités d'ici au 1^{er} janvier? On a un *Bye Bye* à écrire», invoquait Simon-Olivier Fecteau sur sa page Facebook, le 16 novembre dernier. Parce que, oui, les dernières semaines ont été fertiles en rebondissements de toutes sortes, compliquant le travail de l'équipe du *Bye Bye 2017*.

«Chaque deux jours, il y avait un nouveau scoop, et on était en plein tournage. Nos textes ont été en mouvement et le sont encore aujourd'hui, jusqu'à la fin, beaucoup plus que l'an passé. Ça a été un gros travail de rester à l'affût et de ne pas virer fou!», explique Simon-Olivier Fecteau, qui, en plus d'y jouer, réalise la mythique revue de fin d'année d'ICI Radio-Canada Télé.

À deux semaines de la diffusion, le duo qu'il forme avec le producteur Guillaume Lespérance se disait beaucoup plus zen que l'an dernier. «L'an dernier, on était hyper anxieux. Mais on a prouvé qu'on était capables de faire un *Bye Bye* et de le livrer à temps. Le niveau de stress est beaucoup moins élevé cette année», affirme le producteur. Tout le monde est donc plus détendu, incluant l'équipe de comédiens, Véronique Claveau, Anne Dorval, Pierre Brassard, Marc Labrèche et Patrice L'Écuyer, tous de retour.

Simon-Olivier Fecteau a reçu un accueil au-delà de ses espérances pour son premier *Bye Bye* en tant que concepteur et réalisateur principal l'an dernier. «La plus grosse vague d'amour que j'ai reçue dans ma vie», dit-il. Même les réseaux sociaux lui ont été favorables, ce qui n'est pas donné à tout le monde. «J'ai reçu autour de 3000 messages sur Facebook. Quand les gens ne sont pas contents, ils ne se gênent vraiment pas pour te le dire. L'an passé, une personne sur 100 ou 200 n'était pas contente. Le ratio était vraiment bon.»

À lire entre les lignes, j'en ai conclu que le *Bye Bye* ne s'étendra pas longtemps sur les agresseurs qui ont pourri une bonne partie de l'année 2017. «Si ce n'est pas drôle, ça n'a pas sa place. On voulait d'abord et avant tout faire un *Bye Bye* drôle et pour le monde. C'est très festif, avec ici et là, des surprises un peu plus songées», affirme Simon-Olivier Fecteau. Et Guillaume Lespérance d'ajouter: «Le 31 au soir, les gens ont envie de fêter et de passer une bonne soirée.»

Il faut donc que ce soit drôle, mais aussi que ça tire égal partout, une condition essentielle pour parler à tout le monde. «Personne n'est à l'abri, que ce soit à gauche, à droite, au centre, n'importe quelle station de télé, peu importe où tu te situes, tout le monde peut être victime de nos sketches. Il n'y a pas de gang, on est des électrons libres», insiste Simon-Olivier. Même les amis du duo ne seront pas épargnés. «Ils vont finir par nous pardonner, quelque part autour du 15 janvier!», blague Guillaume Lespérance.

Alors qu'on a beaucoup parlé de censure en humour et du politiquement correct qui semble prendre toute la place, les bonzes du *Bye Bye* semblent imperméables à cette tendance. «Ni cette année ni l'an dernier, nous n'avons été victimes de censure. Ça se passe vraiment bien. On a la partie facile», considère le producteur. L'équipe a une méthode bien particulière pour l'approbation des textes par la direction. S'inspirant de RBO, qui envoyait Bruno Landry lire les textes à haute voix aux grands patrons, Fecteau, Lespérance et le script-éditeur André Ducharme ont fait exactement la même chose, question que l'intention de leurs sketches soit saisie dès le départ.

Les deux reconnaissent néanmoins que la production



Les Appendices - Tourlou 2017

du *Bye Bye* reste un casse-tête indescriptible entre l'écriture, l'attribution des rôles, le tournage, le montage et le choix cruel d'abandonner certains sketches. «Le *Bye Bye*, c'est la meilleure job en télévision, et la pire job en télévision. Chaque jour, chaque moment», résume Guillaume Lespérance.

Et un signe de plus que l'équipe souhaite faire ce *Bye Bye* «pour le monde»: ce sont des gens du public, désignés au cours d'un appel à tous, qui offriront leurs vœux après le décompte de minuit. D'*Occupation double* à la marijuana, de Mélanie Joly à Valérie Plante, de Donald Trump à Kim Jong-un, de Julie à Céline, tant de sujets qui risquent d'avoir leur place au *Bye Bye 2017*.

Y'A DU MONDE À MESSE DE NOËL

Dimanche 24 décembre, à 22 h, et lundi 25 décembre, à 20 h, à Télé-Québec

Qu'est-ce qui unit Guylaine Tremblay, Fred Pellerin, Lara Fabian, Lise Dion et le journaliste et documentariste Raed Hammoud? On le saura la veille de Noël dans ce numéro spécial de l'émission de Christian Bégin, qui a fait tout un tabac l'été dernier. Toujours en provenance du Théâtre Paradoxe, une ancienne église, l'animateur remplace le sermon de la messe de minuit par des échanges surprenants entre ces cinq personnalités.

BELLE ET BUM DES FÊTES

Dimanche 24 décembre, à 20 h, et samedi 30 décembre, à 21 h 30, à Télé-Québec

Lancée en 2005, cette tradition des Fêtes se poursuit. Sont conviés cette année au grand *party* de Normand Brathwaite et Mélissa Lavergne: Les Denis Drolet, Florence K, Stefie Shock, Emilie-Claire Barlow, Antoine Gratton, Mélissa Bédard et le collectif afro-funk Papagroove. À cette occasion, on sort le «big band» et on promet un hommage à l'œuvre de Robert Charlebois.

LA REVUE CULTURELLE 2017

Vendredi 29 décembre, à 20 h, et dimanche 31 décembre, à 17 h, à ICI Radio-Canada Télé

Après une première expérience réussie l'an dernier, André Robitaille anime cette revue éclatée de la scène culturelle. Dans une formule originale, on crée des duos d'artistes pour revenir sur les grands événements de l'année. «On réunit des générations différentes, comme Klô Pelgag et Marcel Sabourin, deux esprits libres, de même que Rachel Graton, qui a remporté le prix de la relève, et Michel Tremblay», confie France Beaudoin, qui produit l'émission sans la coanimer cette année. L'ingénieur sonner cette année. Bellemare, Denise Filiatrault, l'chorégraphe Mélanie Demers, Marc Séguin, Christine Beaulieu et Laurent Paquin prennent tous part à l'émission. «Il y a aussi une rencontre trippante

PHOTO FOURNIE PAR TÉLÉ-QUÉBEC



PHOTO CLAUDE DUFRESNE, FOURNIE PAR TÉLÉ-QUÉBEC

Bell et bum de Noël

entre Michel Rabagliati et François Pérusse, dans un dépanneur, et une mention à des artistes qui ont tiré leur révérence», poursuit la productrice.

LES APPENDICES - TOURLOU 2017

Samedi 30 décembre, à 20 h, lundi 1^{er} janvier, à 22 h 30, et vendredi 5 janvier, à 23 h, à Télé-Québec

En manque de sketches des Appendices? Le groupe se réunit le temps de cette revue de l'année qui brise toutes les conventions. «On verra comment nos personnages ont vécu l'année», explique un des Appendices, Julien Corriveau. Ainsi, Guy, de «Guy et René», est devenu végétarien, un thème qui a été populaire durant l'année. M. Moustelle donne des conseils aux jeunes sur les réseaux sociaux, le prof d'espagnol parle de la Catalogne, et Téton et Tétine reçoivent des youtubeurs.

Comme fil conducteur, les membres des Appendices reviennent en eux-mêmes à quelques reprises entre les sketches. «On fait des voyages dans le temps parce qu'on n'a pas eu le temps de remettre notre revue de l'année à temps», raconte Julien Corriveau.

L'aventure surréaliste —comme tout le reste!— est narrée par nul autre que Roy Dupuis, le vrai de vrai. «On a appris que c'était un fan de l'émission. On s'est permis de le contacter et il a accepté.» D'autres personnalités ont accepté leur invitation, dont Safia Nolin, dans le rôle d'une dame qui chiale sur l'internet, Gabriel Nadeau-Dubois, dans son propre rôle, et l'humoriste Richardson Zéphir en employé de Télé-Québec. Une deuxième émission spéciale des Appendices soulignant les 50 ans du diffuseur suivra en février, et le groupe travaille sur de nouveaux projets avec le diffuseur.

ALT 2017 - ON FERME L'ANNÉE!

Dimanche 31 décembre, à 19 h et 23 h, à VRAC

La bande de Phil Roy remet ça pour la deuxième année. Et Dieu sait que «l'actualité légèrement tordue» a été foisonnante en 2017. On prévoit une prestation d'Alex Nevsky, accompagné de la chorALT. Julien Corriveau et Jean-François Provençal font leur liste des *fails* de l'année. L'ensemble des collaborateurs parleront des personnalités marquantes de 2017. Ils ont



PHOTO FOURNIE PAR ICI RADIO-CANADA

L'équipe de Bye Bye 2017



PHOTO FOURNIE PAR VRAC

ALT 2017: on ferme l'année!

même composé des airs spécialement pour les fans de l'émission.

P-A MÉHOT COUNTRY

Dimanche 31 décembre, à 18 h 30, à TVA

Après avoir surfé sur les années 80, P-A Méthot convie le public à un grand *party* sur le thème du country, enregistré en juin dernier au Centre Bell. Le Beauceron Robby Johnson est de la partie, de même que Paul Daraïche, Guylaine Tanguay et Steph Carse, qui reprend son célèbre *Achy Breaky Dance*. Beaucoup d'humour dans cette soirée, avec Peter MacLeod, Dominic Paquet, François Massicotte, Martin Vachon et un invité mystère, qu'on n'avait pas vu depuis au moins 25 ans, minimum!

EN DIRECT DE L'UNIVERS - SPÉCIALE DU JOUR DE L'AN

Dimanche 31 décembre, à 19 h, et lundi 1^{er} janvier, à 18 h 30, à ICI Radio-Canada Télé

Pour la sixième année, France Beaudoin donne le ton à la soirée du 31 décembre avec ce *party* endiablé, dont l'ambiance se transporte dans nos salons dès le numéro d'ouverture, d'une douzaine de minutes. Nouveauté cette année: les quatre invités principaux ont été kidnappés, sans qu'ils sachent quoi que ce soit de ce qui allait leur arriver, comme on l'avait déjà fait à l'émission habituelle avec d'autres invités. «On leur a fait faire une préentrevue pour une fausse émission de radio. On avait donc tout le matériel sur eux. On les a kidnappés à quelques heures d'intervalle, avec la complicité de leurs agents et de leurs proches, qui ont joué le jeu», explique France Beaudoin.

Impossible pour l'instant de vous dévoiler les noms, puisqu'ICI Radio-Canada Télé invite les gens à deviner qui sont les quatre invités, à partir de photos-mystères. Mais vous ne serez pas déçus. «Ça jase, ça a des opinions, ce sont de bons joueurs, de bons vivants, qui ont marqué l'année chacun à leur façon. On a eu du fun!», confie France Beaudoin, qui promet aussi quelques réflexions, dont une sur les femmes et le discours collectif qu'elles ont suscité. «On parle du #moiaussi et des dérives du #moiaussi et des dérives du #moiaussi qui s'expriment sur ce thème-là.»

France Beaudoin reprendra sa case du samedi à 19 h le

13 janvier avec Patrick Lagacé. Suivront, cet hiver, Simon-Olivier Fecteau, Véronique Cloutier, Florence K et Béatrice Picard.

À L'ANNÉE PROCHAINE

Dimanche 31 décembre, à 20 h 30, et mardi 2 janvier, à 21 h, à ICI Radio-Canada Télé
Pour la neuvième année, Philippe Laguë réunit à la télé sa joyeuse bande de l'émission radiophonique *À la semaine prochaine* dans cette revue humoristique, enregistrée au Club Soda à Montréal. Pierre Verville, Michèle Deslauriers et Dominic Paquet campent tour à tour les personnalités qui ont marqué 2017, et leurs têtes de Turc préférées. Aura-t-on droit à une nouvelle dictée de la ministre Lise «Veergule» Thériault?

INFOMAN 2017

Dimanche 31 décembre, à 22 h, et lundi 1^{er} janvier, à 20 h, à ICI Radio-Canada Télé

Deux grands thèmes ont marqué l'année selon Jean-René Dufort: les femmes et les catastrophes naturelles. «C'est vraiment l'année des femmes. Ça a commencé avec la marche rose à Washington, ça a fini avec Valérie à la mairie, sans oublier la gouverneure générale et, bien sûr, le mouvement #moiaussi. Pour les catastrophes naturelles, j'inclus Donald Trump dans cette catégorie. Juste sur lui, j'aurais pu faire une heure!», confie l'animateur d'*Infoman 2017*.

Alors que l'émission hebdomadaire a peu parlé des agresseurs qui ont fait la manchette tout l'automne, cette 17^e revue annuelle ne passera certainement pas leurs inconnues sous silence. «On va même s'adresser directement à eux. En fait, j'ai délégué ça à quelqu'un», révèle Jean-René. L'animateur affirme s'être assez bien entendu avec les politiciens durant la dernière année. «Il y a eu peu de chicanes, tout le monde a assez bien participé. Je ne sais pas si Justin Trudeau fait une bonne job, mais c'est un outil de marketing incroyable. J'ai eu des entrevues grâce au fait qu'il a été à notre émission.» Et du Éric Salvail? «Je peux t'assurer qu'il ne participera pas à l'émission, du moins volontairement», répond Jean-René Dufort, dont le défi sera de ramener 90 minutes d'émission à 60 d'ici la fin de l'année.

ARTS NOS MOMENTS DE 2017

Le moment où tout a basculé...



NATHALIE PETROWSKI
CHRONIQUE

Impossible de revenir sur l'année culturelle 2017 sans parler du MOMENT; celui où tout a basculé et où un retour aux anciennes façons de faire est subitement devenu impensable, inconcevable, irrecevable, plus jamais possible.

Quand je pense à ce moment-là, je vois toujours la même scène diffusée en direct sur CNN. Dans cette scène, il n'y a pas Harvey Weinstein ni Gilbert Rozon ni aucun de ceux par qui le scandale des incestes sexuelles est arrivé. Non, ils n'y sont pas. Pas encore.

Dans ma scène, il n'y a que la statue de Saddam Hussein dans Bagdad assiégé, une immense statue de pierre arrachée de son socle par la foule et qui s'effondre avec fracas, marquant la fin du tyran et de sa tyrannie – la fin d'un monde, en somme.

C'est cette image qui me revient en boucle quand je pense à Harvey Weinstein, à Kevin Spacey, à Charlie Rose, à Matt Lauer, à Rozon, Salvail, Archambault et à des dizaines d'autres – des géants, des titans, des monuments dont la statue a été déboulonnée et dont la carrière et la réputation sont ternies, salies, brisées à jamais.

La tentation est forte de croire que tout cela n'est que le fruit du milieu culturel, un milieu de débauche, d'excès et d'ambitions mal placées, mais c'est un leurre.

Le milieu culturel a l'avantage – ou le défaut – d'être constitué de gens connus et médiatisés dont les histoires ont valeur d'exemple. C'est pourquoi ce sont leurs conduites sexuelles qui font les manchettes et non celles de l'obscur comptable ou du

plombier inconnu. Mais qu'on l'admète ou non, le phénomène des conduites sexuelles se retrouve dans tous les milieux. Et tôt ou tard, tous ces milieux où règne encore le silence vont être touchés et bousculés par la parole que le mouvement #MoiAussi a libérée.

Reste que culturellement parlant, 2017 n'a pas été qu'une année d'aveux douloureux, de dénonciations souffrantes et de chutes brutales. D'autant que c'est seulement le 5 octobre, date de publication de l'enquête sur Weinstein dans le *New York Times*, que tout a basculé.

L'année 2017 nous a tout de même offert des œuvres phares, des gestes artistiques

L'imposteur, Au secours de Béatrice, District 31, Jenny ou Faits divers.

Mais dans l'absolu, mon coup de cœur en 2017, c'est *Big Little Lies*, pour cette histoire fascinante de femmes privilégiées et malheureuses comme les pierres qui n'ont aucune conscience de leur chance, pour le jeu extraordinaire des trois actrices – Laura Dern, Nicole Kidman et Reese Witherspoon –, pour les choix musicaux jouissifs de Jean-Marc Vallée et pour sa mise en scène rigoureuse et inspirée et sa façon toute personnelle de capter la vérité de ses personnages sans jamais tomber dans la caricature.

D'ailleurs, je ne répéterai pas assez toute mon admiration pour ce Québécois qui réussit à jouer dans les ligues majeures américaines sans se faire bouffer par la machine, sans faire de compromis artistique ni sacrifier sa recherche d'authenticité. Tout ce que je souhaite, c'est que le Québec, où il continue néanmoins de vivre, ne l'ait pas perdu artistiquement parlant.

L'année 2017 nous a tout de même offert des œuvres phares, des gestes artistiques lumineux et des propos empreints de beauté et de poésie. Bref, tout n'a pas été noir.

ques lumineux et des propos empreints de beauté et de poésie. Bref, tout n'a pas été noir.

Si je devais choisir parmi tout ce que j'ai vu sur scène, au cinéma, dans les musées, les galeries ou à la télé cette année, j'arrêteraï mon choix en premier, en tout premier, sur une série télé qui m'a captivée, bouleversée, ravie, tenue en haleine: *Big Little Lies*, réalisée pour le compte de HBO par Jean-Marc Vallée.

J'aurais sans doute préféré que mon cœur flanche pour une série tournée ici et signée par un auteur québécois, d'autant plus que le talent était au rendez-vous cette année, que ce soit avec

En 2017, j'ai aussi craqué pour...

> *La bonne âme de Se-Tchuan* au TNM, qui a commencé 2017 en beauté avec un feu roulant de répliques drôles et cinglantes signées Brecht, mises en scène (et en bouche) par Lorraine Pintal et mises en musique par Philippe Brault. Un petit bijou.

> *Habiter Villeray* aux Écuries: le spectacle le plus sympa de l'année, signé par l'Abitibienne Marcelle Dubois. À la manière d'un détective ou d'un journaliste qui enquête, l'auteure nous a offert un portrait touchant du quartier Villeray à travers une galerie



PHOTO JOHN CARUCCI, ARCHIVES ASSOCIATED PRESS

« C'est l'image de la statue déboulonnée de Saddam Hussein qui me revient en boucle quand je pense à Harvey Weinstein [notre photo], à Kevin Spacey, à Charlie Rose, à Matt Lauer, à Rozon, Salvail, Archambault et à des dizaines d'autres », écrit notre chroniqueuse.

de personnages vrais et vivant tous encore à Villeray.

> *Revolution*: l'expo surtout musicale et auditive du Musée des beaux-arts de Montréal sur les années 60 et 70 qui a su réveiller et faire revivre comme si c'était hier tous mes souvenirs d'adolescence.

> *Footloose*, la comédie musicale de l'été dernier, mise en scène, traduite et adaptée par Serge Postigo, qui nous a révélé l'énergie volcanique et la puissance vocale et rythmique de la talentueuse Éléonore Lagacé.

> *In Vitro* (ou comment ne pas faire de bébé), le one woman show drôle et bouleversant de Véronick Raymond, actrice, auteure, communicatrice et future ex-mère, perdue au pays de la procréation assistée.

> *Jérôme Bosch: le jardin des délices* de Marie Chouinard. Parce qu'on ne se lasse jamais des chorégraphies de la grande Marie, même quand elles nous dérangent, nous troublent, nous tétanisent ou nous exaspèrent.

> Le pont Jacques-Cartier illuminé par Moment Factory et un consortium de studios montréalais parce que même si ça prend 500 projecteurs, 2708 tubes électriques et des

kilomètres de filage, il n'y a rien de plus beau qu'un pont qui brille de tous ses feux la nuit.

> *Olafur Eliasson: Maison des ombres multiples*. L'expo très tactile et interactive d'un artiste danois connu et célébré dans le monde entier et qui se souvenait d'avoir participé à sa première exposition de groupe non pas à Milan, Tokyo ou Londres, mais à Amos, en Abitibi.

> *Expo 67: Mission impossible*, le documentaire de Guylaine Maroist, Michel Barbeau et Éric Ruel. Grâce à des archives exceptionnelles et rarement accessibles, le documentaire nous plonge au cœur du projet fou et furieux que fut Expo 67 et ses extraordinaires bâtisseurs.

> *Montréal symphonique*: le plus beau, le plus gros, le plus atypique, historique et symphonique concert des célébrations du 375^e anniversaire: un moment absolument magique à la fin de l'été au pied de la montagne, que nous ne sommes pas près d'oublier.

Sur ce, chers lecteurs, je vous souhaite le plus beau et magique temps des Fêtes et au moins un MOMENT de paix, de bonheur et de grâce.

CADEAU INATTENDU

24 HEURES SEULEMENT

30 À 50% DE RABAIS!

POUR RÉSERVER
514 416-7771
HAHAHA.COM/COMBOS

** Frais et taxes inclus. Certaines restrictions s'appliquent. Nouvelles réservations seulement. Quantités limitées. Offres sujettes à changement sans préavis. Les offres ne peuvent être combinées à d'autres promotions en cours. Valable jusqu'au 24 décembre 2017 à 10 h. Joël Legendre en promotion à L'Étoile Banque Nationale Brossard seulement.

NOUVEAU SPECTACLE
LES CHORISTES
LE THÉÂTRE MUSICAL

NE MANQUEZ PAS...

MARY POPPINS
LA COMÉDIE MUSICALE

DE RETOUR!

SLAVA'S SNOWSHOW
UNE AVALANCHE D'ÉMOTIONS

SUPPLÉMENTAIRES

JÉRÉMY DEMAY
VIVANT

NOUVEAU SPECTACLE

VIRGINIE FORTIN
DU BRUIT DANS LE COSMOS

NOUVEAU SPECTACLE

EDDY KING
MOKONZI

SUPPLÉMENTAIRES

JOËL LEGENDRE
SHOWTIME

SUPPLÉMENTAIRES

LAURENT PAQUIN
DÉPLAIRE

SUPPLÉMENTAIRES

JULIEN TREMBLAY
HUMBLE ET MAGNIFIQUE

SODEC Québec

ARTS NOS MOMENTS DE 2017

Trump, pour le meilleur et pour le rire

La première année de Donald Trump à la présidence des États-Unis a eu un impact indéniable sur la culture populaire américaine et, par extension, la nôtre. Ce qui est loin d'être terminé, puisqu'il reste trois années à son mandat et probablement des décennies d'analyses à venir.

CHANTAL GUY

Le triomphe d'Atwood

Dès l'investiture de Donald Trump, on pouvait voir des groupes de femmes déguisées en servantes écarlates, d'après le roman dystopique de Margaret Atwood, qui s'est retrouvé rapidement en rupture de stock. La chaîne Hulu ne pouvait rêver d'un meilleur moment pour lancer l'excellente série *The Handmaid's Tale* en mai dernier, dont l'écho avec l'actualité était si fort qu'elle a raflé les plus grands prix partout, et rendu Margaret Atwood encore plus célèbre qu'elle ne l'était. La dystopie féministe a de beaux jours devant elle.

La charge des talk-shows

Les animateurs de talk-shows aux États-Unis sont littéralement en feu depuis l'arrivée de Trump. Alors que les «fake news» pourrissent le débat public et mélangent tout le monde, on dirait que les prises de position et les illustrations imagées des faits par Noah, Oliver, Colbert, Maher, Meyers et compagnie aident à comprendre les

dérives. Comme s'il fallait donner un peu de vitamine à la vérité. Même que le populaire Jimmy Fallon a perdu quelques plumes après avoir invité Trump sur son plateau avant l'élection.

Meryl Streep prend la parole

Dans un vibrant discours à la soirée des Golden Globes – des prix qui sont remis par la presse étrangère –, Meryl Streep a souligné les mots «Hollywood», «presse» et «étrangers», avant de s'en prendre à Trump qui s'était moqué d'un journaliste handicapé. «L'irrespect amène l'irrespect. La violence incite à la violence. Et quand les puissants se servent de leur rang pour brutaliser les autres, nous sommes tous perdants.» Trump a répondu sur Twitter qu'elle était l'actrice la plus surévaluée de Hollywood et qu'il n'avait jamais ri du handicap du journaliste en question...

La caricature ne chôme pas

Le personnage Trump est un fantasme de caricaturiste, avec sa coupe de cheveux absurde, son teint orangé et ses mimiques. On pourra faire des livres



La nouvelle émission *The President Show* à Comedy Central nous permet de voir un Donald Trump incarné par Anthony Atamanuik, considéré par le magazine *Rolling Stone* comme le meilleur imitateur du président.

avec les tonnes de dessins qu'il inspire dans les journaux du monde entier. Ses imitateurs font fortune depuis son élection, la carrière d'Alec Baldwin a connu un regain depuis qu'il le personnifie à *Saturday Night Live*, et il y a même une nouvelle émission qui lui est entièrement consacrée: *The President Show* à Comedy Central, où Donald Trump est incarné par Anthony Atamanuik, considéré

par le magazine *Rolling Stone* comme le meilleur imitateur du président. Le seul problème est que personne ne réussit autant à nous surprendre que le vrai.

L'obsolescence de *House of Cards*

Si on y pense bien, ce ne sont pas les allégations d'inconduites sexuelles contre Kevin Spacey qui ont tué la série phare de Netflix, *House*

of *Cards*, mais bien l'élection de Donald Trump. Dès lors, Frank Underwood, qu'on adorait détester, est apparu comme un président plus professionnel que Trump. Et la série, que les téléspectateurs attendaient avec excitation tous les ans, a semblé instantanément obsolète et son cynisme, de trop. Un cas flagrant de réalité qui dépasse la fiction.

URBANIA

DANS LA PRESSE+



EN L'AN 2000,
JEAN-FRANÇOIS
PROVENÇAL ALLAIT
SUR INTERNET POUR
LES CODES DE ZELDA...
ET DES PHOTOS OLÉ OLÉ.

LA PRESSE+

SPÉCIAL AN 2000
CE VENDREDI

Les fantômes de l'année



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE
Vue de l'exposition Leonard Cohen - *Une brèche en toute chose*, présentée au Musée d'art contemporain de Montréal.

Leonard Cohen (1934-2016)

Sublime exposition au Musée d'art contemporain de Montréal, à la fois émouvante, critique, inventive et reconfortante. Œuvre murale gigantesque et attendrissante des artistes Gene Pendon et El Mac réalisée par l'organisme MU au centre-ville. Spectacle remarquable au Centre Bell soulignant l'envergure poétique et musicale de l'artiste disparu. Projection silencieuse de Jenny Holzer sur le Silo n° 5. Spectacle de danse par les Ballets Jazz. L'automne 2017 aura été un temps fort pour célébrer Leonard Cohen, avec des hommages à la hauteur de l'homme et du legs de cet artiste montréalais devenu icône planétaire et symbole humaniste. Et finalement plus vivant que jamais dans nos têtes et nos cœurs.

— Éric Clément

Réjean Ducharme (1941-2017)

L'écrivain le plus mystérieux du Québec – si ce n'est de la francophonie – nous a quittés le 21 août. Dans la même discrétion que toute une vie passée loin des projecteurs. Pour lui rendre hommage, les médias n'avaient que les quelques photos qui circulaient depuis les années 60, aucune vidéo ni enregistrement de l'homme, mais le vif souvenir de lectures marquantes et les quelques anecdotes des rares personnes qui l'ont côtoyé. Par un étrange hasard, quelques jours plus tard, paraissait le beau livre *Le lactume*, un recueil de ses dessins aux titres poétiques et drôles, des inédits qui s'étaient perdus dans les archives de son éditeur en France. Un livre dédié à sa fidèle compagne, Claire Richard, disparue un an avant lui. À l'image de l'écrivain, les funérailles étaient privées, et la famille a refusé tout événement officiel. Constant et cohérent jusqu'au bout, respecté et protégé par son entourage jusqu'à l'ultime voyage. Il nous reste une œuvre magnifique, d'une influence indéniable, à révisiter et à garder en vie.

— Chantal Guy

Mon année 2017 en 14 œuvres



MARC CASSIVI
CHRONIQUE

MUSIQUE

LE ROCK N'EST PAS MORT

Le rock, dont on annonce depuis des années l'imminente disparition, n'est pas mort en 2017. À preuve, les excellents albums de The War On Drugs (*A Deeper Understanding*), The National (*Sleep Well Beast*), Spoon (*Hot Thoughts*) et The xx (*I See You*). Ceux que j'ai le plus écoutés cette année. Des guitares au premier plan, des arrangements dans l'air du temps, et du *songwriting* à son meilleur.

LE SILENCE DES TROUPEAUX DE PHILIPPE BRACH

Dans la mouvance folk-rock, très prisée au Québec, un album s'est démarqué en 2017: *Le silence des troupeaux* de Philippe Brach, avec ses instrumentations originales, ses élans de guitares se mariant à des arrangements de cordes, et ses interludes orchestraux à la *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band*. La voix riche de Brach, mélange de Fred Fortin et Rufus Wainwright, sa poésie simple et souvent drôle (*Rebound* chantée par un chœur), ses mélodies accrocheuses avaient tout pour séduire.

ARCADE FIRE AU CENTRE BELL

Son plus récent album, *Everything Now*, a beau être parmi ses moins réussis, la bande d'Arcade Fire est toujours aussi électrisante sur scène. Son passage dans un Centre Bell archicomble début septembre, après la déception d'un Centre Vidéotron dégarni, a semblé galvaniser les troupes. Sur une scène centrale rotative, s'échangeant leurs instruments comme à leur habitude, Win et Will Butler, Régine Chassagne, Richard Reed Perry, Tim Kingsbury, Sarah Neufeld et Jeremy Gara ont enchaîné leurs succès des 15 dernières années sans temps morts. Le concert mémorable de bêtes de scène au sommet de leur forme.

REST DE CHARLOTTE GAINSBORG

Le quatrième album studio de Charlotte Gainsbourg, *Rest*, réalisé par le Français SebastiAn, compte parmi ses collaborateurs Guy-Manuel de Homem-Christo (la moitié de Daft Punk), Owen Pallett, Connan Mockasin et Paul McCartney. Et il est magnifique. La chanteuse et comédienne a écrit pour la première fois ses propres paroles, la plupart sont en français. Il est beaucoup question de sa sœur Kate, qui s'est suicidée, dans ces textes mélancoliques, alors que la musique électro entraînant, funky et dansante de SebastiAn a des accents rétro à la *Charlotte Forever*, album composé pour Charlotte Gainsbourg à l'adolescence par son père Serge. L'effet de contraste entre la gravité des textes et le côté joyeusement mélodique de la musique – beaucoup plus assumé que sur ses précédents disques *5:55*, *IRM* et *Stage Whisper* – est irrésistible.

THÉÂTRE

J'AIME HYDRO DE CHRISTINE BEAULIEU

C'est dans le doute de sa démarche, dans son aveu d'ignorance maintes fois répété, dans l'autodérision qui traverse son spectacle comme un fil d'Ariane que Christine Beaulieu a touché, à mon sens, une corde sensible auprès du grand public avec son merveilleux monologue *J'aime Hydro*. Il y a énormément de questions et d'informations pertinentes dans ce documentaire théâtral ingénieux. Hydro-Québec est un fleuron dont le développement exponentiel est remis en question par la dramaturge et comédienne de la manière la plus efficace: avec bonne foi et honnêteté, en pesant le pour et le contre, en présentant les deux côtés de la médaille et en faisant entendre une multiplicité de points de vue. Dire que *J'aime Hydro* fait œuvre utile serait bien réducteur. C'est un service essentiel.

FILMS

CALL ME BY YOUR NAME DE LUCA GUADAGNINO

Cette histoire d'amour pure campée en Lombardie, entre deux jeunes hommes de 17 et 24 ans, est le film le plus émouvant que j'ai vu cette année. La montée en puissance d'une tension sexuelle subtile, l'élan des premiers émois amoureux, la répression des sentiments à une époque – le début des années 80 – où l'homosexualité était encore vécue clandestinement par plusieurs. Le chamboulement du cœur, exacerbé par la musique new



PHOTO EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE, ARCHIVES LA PRESSE

Avec son cinquième long métrage, *Les affamés*, l'acteur-cinéaste Robin Aubert a signé cette année un film de zombies inspiré et poétique. Sur la photo: Brigitte Poupart.

wave de l'époque (*Love My Way* des Psychedelic Furs) et la bande originale de Sufjan Stevens. Le sublime duel d'acteurs de Timothée Chalamet et Armie Hammer. Et cette scène d'anthologie, belle à pleurer, d'amour inconditionnel, entre un père et son fils.

I AM NOT YOUR NEGRO DE RAOUL PECK

Le prolifique cinéaste haïtien Raoul Peck a réalisé un bijou de film biographique sur l'écrivain et militant afro-américain James Baldwin. *I Am Not Your Negro*, œuvre originale et percutante, trace à travers des images d'archives des parallèles troublants entre les mouvements des droits civiques des années 60 et celui de Black Lives Matter aujourd'hui. Une communion entre la pensée de Peck et de Baldwin, un intellectuel homosexuel à une époque (les années 50 et 60) où il fallait énormément de courage pour s'afficher ouvertement, fait par ailleurs réfléchir au rapport à la différence. Le discours éloquent de James Baldwin, disparu en 1987, est on ne peut plus actuel, 30 ans plus tard. Comme quoi plus ça change...

LES AFFAMÉS DE ROBIN AUBERT

Avec son cinquième long métrage, *Les affamés*, Robin Aubert a fait un retour au cinéma de genre, 12 ans après *Saints-Martyrs-des-Damnés*. L'acteur-cinéaste a signé cette année un film de zombies inspiré et poétique, qui se pose en métaphore du contexte social actuel: l'accueil que l'on réserve aux étrangers, le clivage entre les campagnes et les villes, etc. Émaillé d'un humour noir absurde qui marque des pauses dans un récit haletant, fort en tension et en émotions, *Les affamés* se démarque par son originalité dans le paysage cinématographique québécois.

VISAGES, VILLAGES D'AGNÈS VARDA ET JR

L'artiste JR, 34 ans, est connu notamment pour avoir affiché des photos géantes de Palestiniens et d'Israéliens sur le mur de sécurité de Jérusalem en 2007. Agnès Varda, 89 ans, fut l'une des figures de proue de la Nouvelle Vague. Ensemble, ils sillonnent les villages de France à bord du « camion photographique » de JR, à la rencontre des gens qu'ils photographient et dont ils racontent les histoires. *Visages, villages* est un film absolument charmant de poésie, mené par deux êtres libres et fantaisistes. Il y a une odeur de Nouvelle Vague dans les dialogues décalés et la mise en scène à quatre mains des cinéastes, ainsi que bien des clins d'œil à Godard, dont l'ombre plane sur le film jusqu'à la fin. Et on se demande s'il ne s'agira pas du testament artistique d'Agnès Varda.

ROMANS

ICI, AILLEURS DE MATTHIEU SIMARD

Simon et Marie emménagent dans une maison de campagne. Un drame se trame. On saura rapidement que ce jeune couple ne survivra pas à son déménagement près d'un village à la dérive. On finira par apprendre pourquoi. D'une écriture subtile et sensible, Matthieu Simard installe une atmosphère d'angoisse, un climat anxiogène, avec beaucoup de psychologie. *Ici, ailleurs* est un récit réaliste auquel sont incorporés des éléments de fantastique. Il s'agit d'un roman à deux voix, celles de Simon et Marie, qui semblent parler d'un même souffle, avec juste assez de variations pour qu'on les distingue dans ce relais ingénieux, sans pour autant qu'il n'y ait de ruptures de ton. L'écriture de Matthieu Simard porte un espoir lumineux, un humour en filigrane, qui fait mieux digérer ce récit incontestablement sombre.

L'AVANCÉE DE LA NUIT DE JAKUTA ALIKAVAZOVIC

L'auteure française d'origine bosniaque Jakuta Alikavazovic raconte

chose / A Crack in Everything permet de suivre l'évolution de l'homme et de l'artiste. La première salle happe littéralement le public avec ses films d'archives sur trois murs, refaisant le parcours de Cohen sur scène. Dans une autre salle, on découvre l'écrivain en devenir, dans le germe et la genèse de ses écrits. Ailleurs, on nous invite à écouter des chœurs ou à voir une performance de danse de Clara Furey. L'expérience dans son ensemble est envoiement. On y passerait des jours, à se laisser bercer par cette voix unique, tristement disparue.

L'EXPO CHAGALL AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Avec plus de 300 œuvres, le Musée des beaux-arts de Montréal a organisé en début d'année une exposition Chagall de calibre international. Des tableaux de collections particulières et de différents musées, des costumes confectionnés pour l'opéra et le théâtre, des vitraux, des croquis, des céramiques, une installation vidéo de la fresque de l'Opéra Garnier... Toutes les périodes de création de cet artiste immense, né dans une famille hassidique, sont illustrées et accompagnées de musiques, notamment klezmer, constamment au cœur de l'œuvre de Chagall. Une grande réussite.

CARNE Y ARENA D'ALEJANDRO GONZÁLEZ INÁRRITU

Projet de réalité virtuelle, *Carne y arena* d'Alejandro González Iñárritu a été présenté en première mondiale au Festival de Cannes. Cette installation sur des migrants qui tentent d'entrer clandestinement aux États-Unis met en scène les personnes qui l'ont réellement vécue. Pendant près de 7 minutes, on assiste, en immersion totale – avec l'impression de marcher dans le désert, pieds nus dans le sable –, à l'arrestation musclée de ces hommes, femmes et enfants, gâtémaltèques pour la plupart, traités comme des animaux par des agents américains. Une expérience artistique avant-gardiste, à la fois exaltante, bouleversante, terrifiante et transcendante. En espérant qu'elle se rende jusqu'à nous.

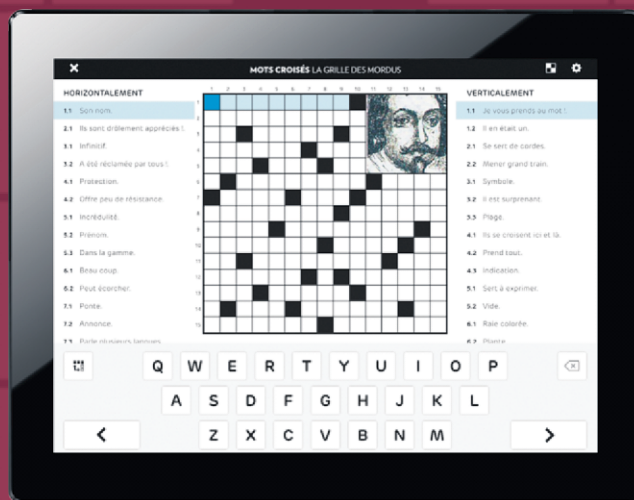
ARTS VISUELS

LEONARD COHEN: UNE BRÈCHE EN TOUTE CHOSE / A CRACK IN EVERYTHING AU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

Leonard Cohen le poète, le chanteur, l'enfant de Montréal, revit au Musée d'art contemporain, un peu plus d'un an après sa mort. L'émouvant et très riche hommage de l'exposition *Leonard Cohen: Une brèche en toute*

NOUVEAU

LES SAMEDIS,
CHAQUE MOT
DE LA GRILLE
DES MORDUS
A DU MORDANT



Élevez votre jeu d'un cran! Complétez la Grille des Mordus tous les samedis, à la fin de la section Gourmand dans La Presse+. Une autre grille numérique de mots croisés signée les Éditions Michel Hannequart.

LA PRESSE+

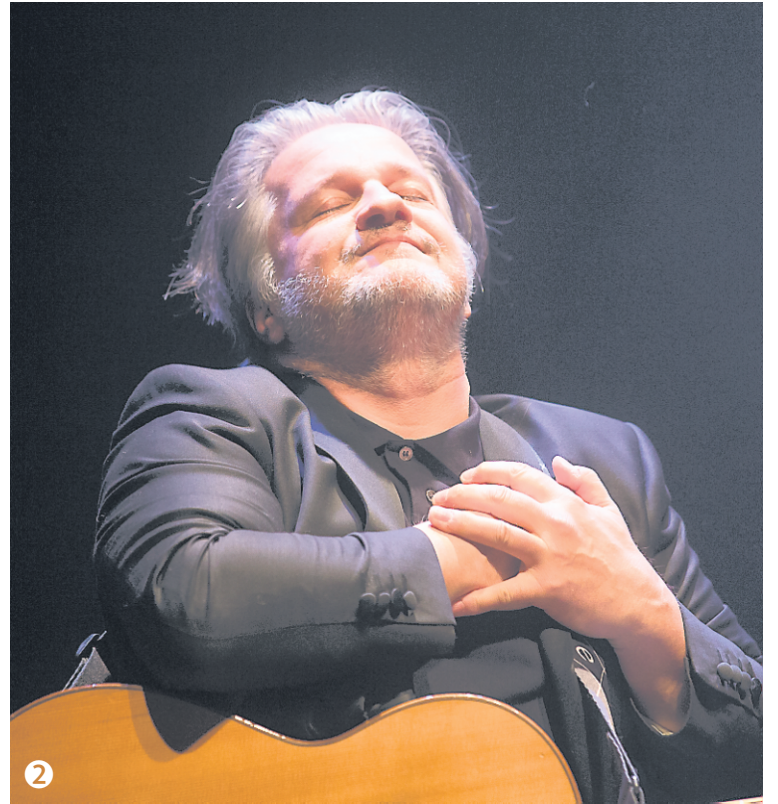
ARTS NOS MOMENTS DE 2017

LES 10 CONCERTS



1

PHOTO BERNARD BRAULT, ARCHIVES LA PRESSE



2

PHOTO EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE, ARCHIVES LA PRESSE



3

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, ARCHIVES LA PRESSE



4

PHOTO CATHERINE LEFEBVRE, COLLABORATION SPÉCIALE



5

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, ARCHIVES LA PRESSE

❶ Les enfants chéris

ARCADE FIRE

Au Centre Bell, le 6 septembre

Everything Now, cinquième album studio d'Arcade Fire, n'a pas généré l'engouement des grands crus du supergroupe montréalais. Win, Régine, Richard et leurs collègues avaient choisi d'exprimer poétiquement cette étrange période de l'Histoire que nous traversons à travers une diversité de styles éprouvés — new wave, prog, post-rock, hardcore, dub, dance punk, LCD Soundsystem, Bowie, Blondie, Springsteen, Talking Heads, etc. À la forme musicale innovante, Arcade Fire a préféré la puissance des accroches, la concision, le punch. Relativement prévisibles d'entrée de jeu, ces musiques ont néanmoins constitué le véhicule d'un excellent spectacle. Réarrangées pour la tournée, ces chansons ont trouvé leur singularité sur scène, s'ajoutant aux tubes emblématiques d'une formation en pleine maîtrise de son art devant public.

— Alain Brunet

❷ L'indémoudable

DANIEL BÉLANGER

Au Métropolis (maintenant MTELUS), le 30 mars

Daniel Bélanger n'a pas remporté le Félix du spectacle de l'année pour rien. Non seulement son plus récent disque, *Paloma*, est excellent, mais la tournée qui en a découlé est aussi à la hauteur de sa réputation. Moins bavard que d'habitude, mais généreux, il livre une prestation de deux heures où ses nouvelles chansons côtoient avec bonheur ses innombrables classiques. Vingt-cinq ans après la sortie de son premier disque, *Les insomniaques s'amuse*, Daniel Bélanger se situe clairement dans la classe des plus grands.

— Josée Lapointe

❸ Le happening

PARSIFAL ET L'OM

À l'amphithéâtre Fernand-Lindsay en clôture du Festival de Lanaudière, le 6 août

Prévue pour la clôture du Festival de Lanaudière, l'exécution de l'opéra *Parsifal* représentait l'un des plus grands défis de Yannick Nézet-Séguin. Le compositeur allemand voyait en son ultime opéra un « festival scénique sacré » réparti en trois actes, dont la durée peut approcher les cinq heures. Ouf! En Lanaudière, la version concert de *Parsifal* reposait sur 89 instrumentistes de l'Orchestre Métropolitain, 85 chanteurs du Chœur Métropolitain, 6 rôles principaux et 12 rôles secondaires chez les chanteurs. Les mélomanes présents vécurent un véritable happening, sorte de Woodstock opératique amorcé en fin d'après-midi et conclu en fin de soirée. « Il faut bien en saisir le rapport au temps, avait prévenu Yannick Nézet-Séguin. Il faut savoir accepter la longueur des phrases, des lignes mélodiques, des actes. Tous ces éléments font partie d'une même respiration organique. » Cette « respiration organique » a déclenché la magie et l'élévation escomptées.

— Alain Brunet

❹ L'ambitieuse

KLÔ PELGAG ET L'ORCHESTRE DU TEMPLE THORACIQUE

Au Théâtre Maisonneuve le 10 juin, dans le cadre des FrancoFolies

En juin, la surdouée Klô Pelgag a présenté pendant les FrancoFolies un grand spectacle où elle a interprété toutes les chansons de son disque *L'étoile thoracique*, accompagnée d'un orchestre de 35 musiciens. Un spectacle ambitieux, certes, mais aussi un grand moment de communion avec le public autour de ce qui compte le plus pour l'auteure-compositrice-interprète de l'année: la musique. En voilà une qui fait les choses en grand, mais qui, surtout, a les moyens de ses ambitions.

— Josée Lapointe

❺ Le maître

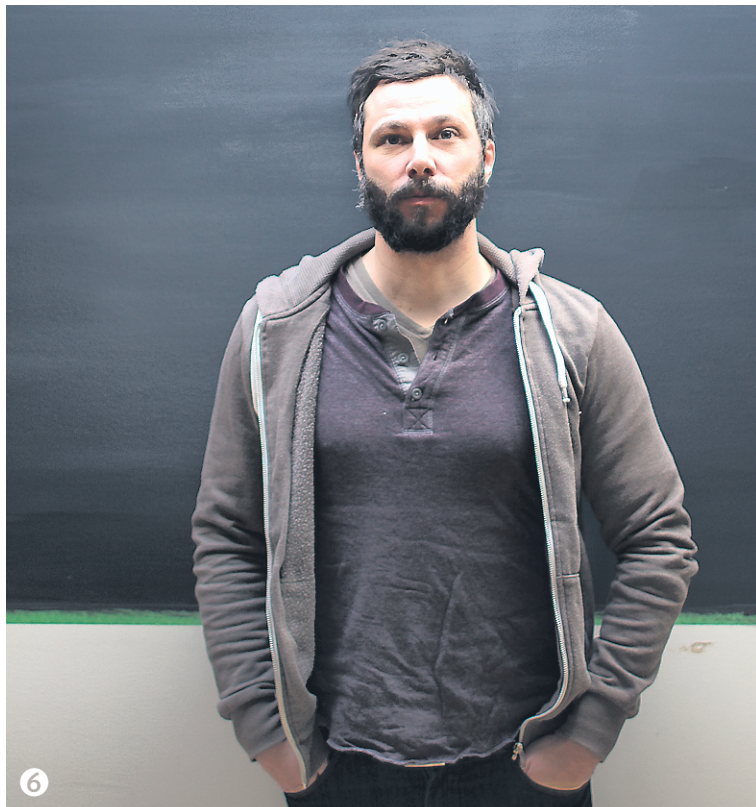
NICK CAVE AND THE BAD SEEDS

Au Métropolis (maintenant MTELUS), le 29 mai

En cours d'enregistrement de l'album *Skeleton Tree*, Nick Cave avait choisi de surmonter la perte tragique de son fils Arthur en transformant sa douleur profonde en art profond. Avant ce concert mémorable donné au Métropolis au printemps dernier, nous avions eu droit à cet opus d'exception, suivi du magnifique et très touchant documentaire *One More Time With Feeling*. Sur scène, Nick Cave bouclait la boucle de ce cycle à la fois étrange, dramatique et fabuleux. Évocations sacrées, chants choraux, murmures et incantations étaient entrelardés dans ces exécutions à la fois conviviales et exploratoires. Capable de manoeuvrer sur tous les registres de l'émotion et de l'expérience sonore, transhumant de la violence extrême à la douceur extrême, le chanteur rock et poète australien nous a une fois de plus servi la leçon du maître qu'il est. Il conclut cette soirée mémorable par cette envie céleste qui mène à toutes les interprétations, tous les possibles: *push the sky away...*

— Alain Brunet

DE L'ANNÉE



6

PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, ARCHIVES LA PRESSE



7

PHOTO BERNARD BRAULT, ARCHIVES LA PRESSE



8

PHOTO VALÉRIE MACON, ARCHIVES AGENCE FRANCE-PRESSE



9

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, ARCHIVES LA PRESSE



10

PHOTO FRANÇOIS ROY, ARCHIVES LA PRESSE

6 Le poète

TIRE LE COYOTE

À La Tulipe,
le 14 décembre

Son disque *Désherbage*, paru à l'automne, est un des meilleurs de l'année. En spectacle, Tire le Coyote amène son matériel encore plus vers le haut, dans une ambiance folk, mais aussi très rock, où il ne peut nier l'influence que Neil Young a eue sur lui. Mais c'est avec sa voix de fausset qui suscite l'émotion et ses images poétiques que le chanteur s'est construit un public fervent, qui boit chacune de ses paroles. Il faut le dire: jamais on n'a vu autant de gens pleurer pendant un spectacle de chansons. À La Tulipe la semaine dernière, on a assisté à la magnifique rencontre entre un public avide de poésie et un chanteur amplement capable de répondre à cette demande. De toute beauté.

— Josée Lapointe

7 Le classique contemporain

OSM, THÈMES ET VARIATIONS SELON RACHMANINOV ET ADAMS

À la Maison symphonique,
le 1^{er} novembre

Common Tones in Simple Time est la première œuvre orchestrale majeure de John Adams. Construite en trois mouvements, *Harmonielehre* la dépasse sur le plan conceptuel. Tels furent les plats principaux de ce programme de l'OSM conçu par Kent Nagano, soit l'une des grandes réussites symphoniques du calendrier montréalais en 2017. En élevant l'orchestre et son public à travers l'un des plus brillants compositeurs américains de notre époque, maestro Nagano a réussi à exprimer sa propre identité, celle d'un artiste à la fois classique et contemporain, sensible et cérébral, désireux de transmettre les œuvres les plus substantielles d'aujourd'hui, et d'hier – c'est d'ailleurs pourquoi nous avons eu droit à la *Rhapsodie sur un thème de Paganini*, op. 43, de Rachmaninov, exécutée impeccablement par le pianiste russe Alexei Volodin.

— Alain Brunet

8 Le surdoué

KENDRICK LAMAR

Au Centre Bell,
le 24 août

Très attendu, le *DAMN.Tour* fut un autre sommet atteint par le surdoué Kendrick Lamar, l'un des très rares artistes de cette envergure et de cette profondeur à connaître un tel rayonnement de masse. La trame narrative de ce spectacle exceptionnel alternait entre le kitsch et une performance audiovisuelle d'avant-garde, les musiques étaient diffusées sans instrumentistes apparents, servant le verbe affûté de ce maître rappeur. Les titres de l'album *DAMN.* et autres classiques étaient différemment traités, reconstitués parfois avec fausses introductions et bifurcations surprises. Déjouant la grandiloquence des superproductions pour arénas, cet influx audiovisuel puisait dans les arts martiaux, l'océanographie ou la science-fiction, sans réduire la force d'impact qu'on connaît de Kendrick Lamar. Ce ne fut pas une expérience de musique comme au cycle précédent (*To Pimp a Butterfly*), ce fut celle d'un MC visionnaire, cohérent, poétiquement signifiant. Jusqu'à quand Kendrick pourra-t-il maintenir ce niveau exceptionnel?

— Alain Brunet

9 La fusion

HALF MOON RUN ET L'OSM

À la Maison symphonique,
le 26 septembre

Le groupe montréalais Half Moon Run et l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM) se sont prêtés à un exercice périlleux qu'ils ont réussi haut la main, deux soirs d'affilée, dans le cadre de la série OSM Pop. Le compositeur Blair Thompson a su réarranger les complexes compositions du groupe indie rock, interprétées avec brio par l'OSM, sous la direction d'Adam Johnson. Véritables bêtes de scène, les membres de Half Moon Run se sont prouvés dignes de l'appréciation que leur portent leurs admirateurs, en offrant une performance singulière, passionnée et envoûtante. Une fusion indie-symphonique somptueuse, trois ovations et une finale *a capella* intime pour clore la soirée en beauté...

— Marissa Grogulé

10 L'envol

ORCHESTRE MARIINSKY DE SAINT-PÉTERSBOURG

À la Maison symphonique,
le 11 novembre

Pour tant de mélomanes présents, l'événement classique de l'automne, sinon de l'année entière, fut cette prestation fabuleuse de l'Orchestre Mariinsky de Saint-Petersbourg. Pour la quatrième fois à Montréal depuis 2009, le maestro Valery Gergiev a fait léviter ses interprètes singulièrement disposés sur scène. Il l'a fait avec la puissance, la gravité et la tension dramatique qu'on connaît à sa culture slave. Le soliste invité était le pianiste Denis Matsuev, haut coté parmi les pianistes de Russie. Sa personnalité était parfaitement assortie au Concerto n° 2 pour piano et orchestre du compositeur russe Rodion Chhtchédrine: très vif, très musclé, très complexe, et qui prévoit une certaine liberté au soliste dans le deuxième mouvement ainsi qu'une étonnante envolée jazzistique au finale. Également au programme, les subtiles variations d'intensité dans *L'oiseau de feu, Suite* (1919) de Stravinski, ainsi que l'interprétation habitée d'*Une vie de héros* de Richard Strauss. De quoi planer plusieurs jours après cette exécution magistrale.

— Alain Brunet

ARTS LECTURE

ESSAIS / Laure Adler

Son catalogue d'amour

Femme de lettres et de médias, journaliste et historienne, Laure Adler publie un dictionnaire intime des femmes dans lequel elle parle de ses influences et de ses modèles. Une façon d'en apprendre davantage sur cette femme brillante. Entrevue.

QIR

NATHALIE COLLARD

Qu'est-ce qui vous a motivée à écrire ce livre?

Je voulais rendre hommage aux femmes du présent et du passé, à celles qui m'aident à vivre dans le plaisir et la combativité. Je voulais parler de ces femmes que j'admire et qui ont mis leur cause en exergue de leur vie intime. J'essaie en outre de mettre en lumière des femmes d'aujourd'hui. Habituellement, on parle des femmes et de leur travail lorsqu'elles sont mortes. Et puis, avec ce livre, j'explique aussi d'où je viens.

Pourquoi l'avoir écrit sous forme de dictionnaire?

Il y avait l'idée que ça ne ressemble pas aux dictionnaires qu'on propose aux femmes habituellement. Jusque dans les années 60, on proposait des livres de déesses, de princesses, des modèles de vertu. Je pense qu'en dehors de la poupée Barbie, de la princesse et de la religieuse, il y a d'autres modèles. Des femmes qui travaillent, qui pensent, qui écrivent, qui vivent leur vie, qui aiment et qui ne sont pas brimées par leur sexe. Des femmes pour qui être assignées au sexe féminin ne les empêche pas de conquérir.

Comment l'avez-vous construit?

J'y ai travaillé durant six ans et demi. J'avais toujours mon carnet dans ma poche. En métro, en bus ou en marchant, je notais un mot ou un nom qui m'inspirait. À partir de là, je me suis construit un catalogue d'amour. C'était un travail incroyablement agréable, je l'ai écrit durant les week-ends et les vacances.

C'est un héritage?

Oui, tout à fait. J'ai eu la chance d'être mère à 18 ans et à 41 ans. J'ai deux filles, mais j'ai aussi une petite-fille de 15 ans, la fille de mon fils. Ce livre leur est dédié. Je voulais leur dire, et dire aux autres femmes, que je ne serais pas ce que je suis sans ces modèles féminins, sans Louise Bourgeois, sans Marguerite Yourcenar, sans Michelle Perrot et Françoise Héritier.

Impossible de ne pas vous parler de la vague de dénonciations #MoiAussi. Comment est-ce vécu en France?

C'est très intense, on en parle tout le temps. Il y a actuellement une solidarité dans les médias. Je travaille avec des femmes de 25-30 ans et depuis l'affaire Weinstein, c'est comme si elles disaient: « On ne va plus s'en laisser conter; c'est fini, la loi du silence... » Chaque jour qui passe. Il y a quelqu'un qui tombe dans le milieu des médias, de la politique, des arts ou des affaires. Aucun domaine de travail n'est épargné. Y compris les syndicats étudiants de gauche. Y compris les grands intellectuels qui pensent que les femmes doivent accepter de se faire taper les fesses. Ils appellent cela de la séduction... Eh bien, ça ne passe plus! Nous sommes face à une véritable révolution!

Croyez-vous que cette vague de dénonciations va changer des choses?

Je pense que ça va laisser des traces profondes en France. Des femmes qui n'avaient pas parlé jusqu'ici découvrent le pouvoir de la solidarité. Cette solidarité modifie les relations entre elles, et c'est cette contagion qui fait en sorte que les choses vont avancer, vont bouger. Ensuite, il faut des tutelles politiques et juridiques, il faut des budgets aussi. Les assos féminines croulent sous les demandes depuis l'affaire Weinstein; elles n'ont plus d'argent, plus de ressources.

Est-ce que vous pensez que les pouvoirs politiques français vont embarquer dans la vague?

En ce moment, en France, pour des raisons économiques et politiques, nous traversons une période de régression morale et politique. Contrairement à d'autres pays comme le vôtre, nous



PHOTO FRANCK FERVILLE, FOURNIE PAR L'AUTEUR Laure Adler

n'y sommes pas du tout en termes d'ouverture, de revendication des droits ou de libération des mœurs. Du coup, tout ce qui contribue à l'évolution des mentalités, tout ça est arrêté, mis entre parenthèses. Nous sommes très en retard pour tout ce qui concerne l'équité salariale, par exemple. Même chose pour les femmes à la tête des grandes entreprises. Là aussi, il y a du retard. Il y a sans doute bien des hommes pour dire que ça a suffisamment évolué. Ils se disent: « Qu'elles se taisent et qu'elles attendent maintenant. »

La période de remise des grands prix littéraires vient de se terminer et on a souligné que tous les prix ou presque avaient été remportés par des hommes. Comment expliquer cela?

Ça me rappelle ce que Françoise Héritier disait à propos de la domination masculine qui perdure dans tous les domaines, y compris dans les domaines où le travail s'est féminisé. Il y a beaucoup de femmes dans le monde littéraire. Elles sont numéros 2, 3, 8, mais rarement numéro 1. Les patrons sont encore des hommes. De plus en plus de femmes écrivent, mais elles gagnent de moins en moins de prix. Il faut se poser la question.

Quelle est la solution selon vous pour arriver à un meilleur équilibre?

Il n'y a qu'une solution: les quotas. Moi, au début, j'étais contre, mais j'ai changé. Il n'y a que la politique des quotas pour arriver à la parité. On l'a vu en politique, les femmes sont un peu plus présentes, les quotas ont quand même modifié les choses. Il faut que les choses changent. Regardez dans le monde du théâtre, c'est scandaleux! Il y a moins de 5% des théâtres en France qui sont dirigés par des femmes. Et moins de 10% des auteurs joués dans les théâtres sont des femmes. Il faut user des forces contraignantes pour y arriver.

En terminant, si je vous demandais de choisir trois mots de votre dictionnaire que vous affectionnez particulièrement, quels seraient-ils?

« Amitié », car sans l'amitié je ne pourrais pas vivre. « Marguerite Duras », car sans elle et sans ses livres, je ne pourrais pas vivre. Et « Marguerite Yourcenar », car elle est un modèle, un exemple de créativité et d'inspiration constante.

LAURE ADLER

Dictionnaire intime des femmes

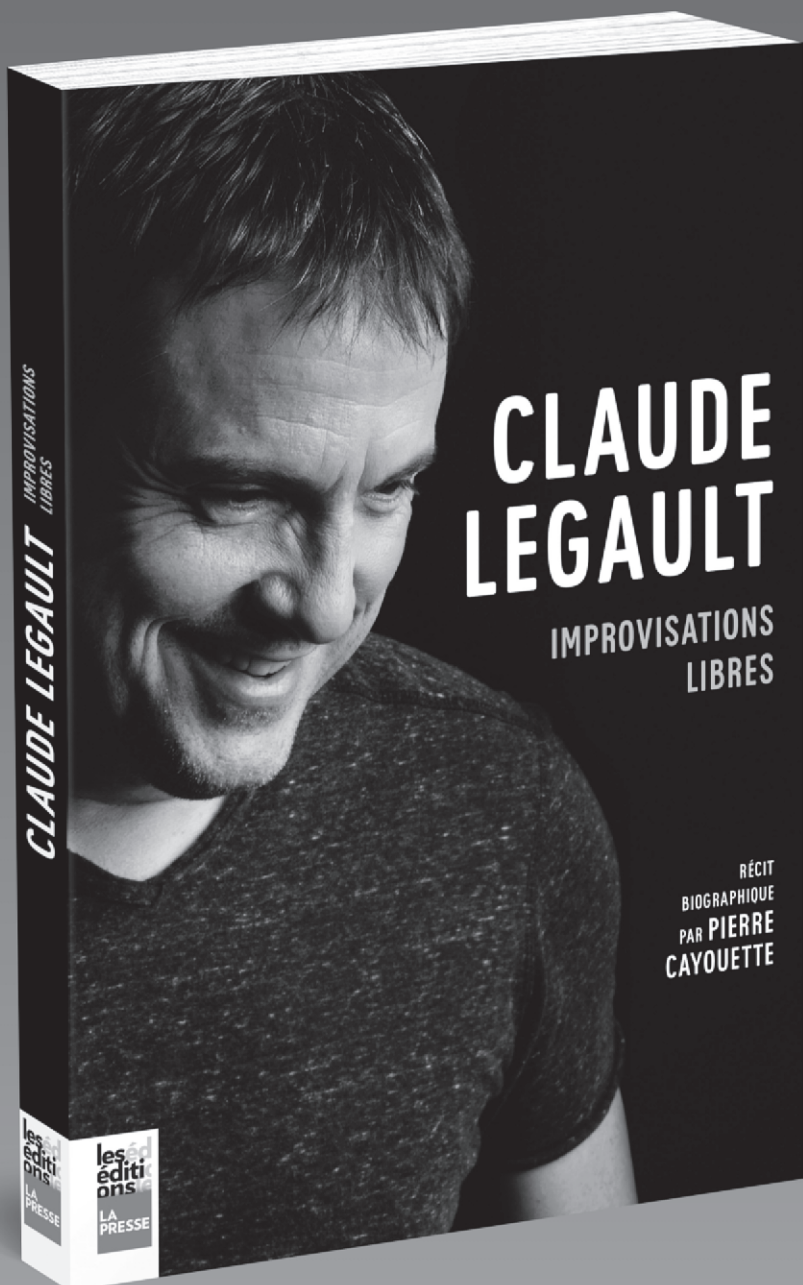


Dictionnaire intime des femmes

Laure Adler

Stock

474 pages

UN PARCOURS QUI
INSPIRE À DÉCOUVRIR
SES PASSIONS ET
À S'ACCROCHER
À SES RÊVESPHOTOS
PERSONNELLES
ET INÉDITES

« Je voudrais que le récit de mon histoire puisse un jour inspirer un autre ti-cul un peu mêlé, de Montréal-Nord ou d'ailleurs. Je voudrais leur dire qu'une passion peut nous sauver la vie. »
– Claude Legault

editionslapresse.ca

Suivez-nous sur Facebook

les éditions
LA PRESSE

ARTS NOS MOMENTS DE 2017

SOUVENIRS

LA TOUCHE DENIS VILLENEUVE

Blade Runner 2049 de Denis Villeneuve n'a peut-être pas connu le succès prévu. Encore qu'avec des recettes de 257 millions, le film soit loin d'être un échec. Reste que l'aspect le plus intéressant du film demeure ces petites touches «villeneuveennes» qui arrivent comme un cheveu sur la soupe et injectent un zeste de réalité quotidienne dans un genre qui ne l'invitait pas. Une des premières images de *Blade Runner 2049*, celle d'une soupe qui mijote sur le vieux poêle d'une ferme au milieu d'un désert cybernétique, en est l'illustration éloquent. Selon certains fans, la scène avait été coupée du premier *Blade Runner*. Villeneuve a choisi de la ramener et d'en faire l'entrée en matière d'un film qui bout doucement pendant 2 heures 40 minutes et qui réussit, à travers ses millions d'effets spéciaux, à ne pas complètement couper les ponts avec la réalité de la condition humaine. S'il y a une touche Villeneuve, c'est précisément là qu'elle loge.

– Nathalie Petrowski



PHOTO PAUL CHIASSON, LA PRESSE CANADIENNE

LA NOTE PARFAITE DE GRETA GERWIG

Rotten Tomatoes est un agrégateur de critiques, qui fait la somme des bonnes et des mauvaises critiques, et dresse une moyenne. N'importe quel réalisateur qui obtient 90% et plus pour son film peut sabler le champagne et remercier sa bonne fortune. Or, jusqu'à maintenant, aucun film n'avait jamais obtenu la note de 100%. Jamais avant *Lady Bird*, le charmant et touchant premier film de l'actrice Greta Gerwig. Telle une Nadia Comaneci du septième art, Gerwig n'a cessé d'accumuler les critiques élogieuses partout où son film a été présenté pour, au bout du compte, obtenir la note parfaite de 100%. C'est amplement mérité pour ce film doux-amer et drôle, qui raconte les tribulations d'une ado rebelle incarnée par la merveilleuse Saoirse Ronan dans la Californie des années 90. Depuis cette note parfaite et son succès en salle, une pluie de prix s'est abattue sur un film qui se dirige vers plusieurs sélections aux Oscars. Un seul bémol, et il est de taille: même si *Lady Bird* est nommé dans plusieurs catégories, y compris meilleur film, aux Golden Globes et aux Independent Spirit Awards, on a oublié, volontairement ou pas, de sélectionner sa réalisatrice. Une note moins que parfaite pour un sexisme qui continue de régner sur le cinéma à Hollywood.

– Nathalie Petrowski



PHOTO MERIE WALLACE, AP

UNE INUITE QUI IRA LOIN

Alethea Arnaqu-Baril a un nom un peu compliqué à retenir. Mais son documentaire *Angry Inuk*, qui a fait le tour du monde et éveillé les consciences en 2017, est simple et clair comme de l'eau de roche. La cinéaste inuite a osé faire ce que personne n'avait fait avant elle: se porter à la défense des chasseurs de phoque, diabolisés par les Brigitte Bardot de ce monde et par des images-chocs de sang trop rouge sur la neige trop blanche. Son film torpille tous nos préjugés sur le massacre des bébés phoques en nous montrant, chiffres à l'appui, que les phoques ne sont pas une espèce en voie d'extinction et que la chasse au phoque n'est pas qu'une question alimentaire, ancestrale et culturelle. C'est une question de survie économique pour les Inuits qui font le commerce de la peau de phoque. Son documentaire a eu un tel retentissement sur la scène internationale que la cinéaste sera la première lauréate d'un nouveau programme de Téléfilm Canada qui garantit un financement automatique pour le deuxième film d'un ou d'une cinéaste dont le premier film a rayonné dans le monde. Toutes nos félicitations à Alethea, et que «la force soit avec elle» pour la suite.

– Nathalie Petrowski

ILS NOUS ONT QUITTÉS EN 2017

MARC-ANDRÉ LUSSIER

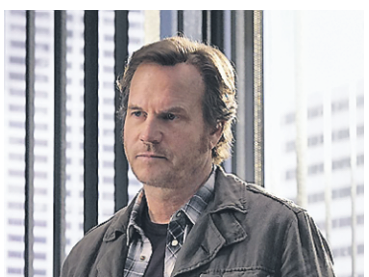


PHOTO LIONSGATE

BILL PAXTON

Révélaté dans les années 80 grâce à *Aliens*, Bill Paxton fut aussi vu dans *Titanic*. L'un de ses derniers films restera *Mean Dreams*, réalisé par Nathan Morlando, dans lequel il a donné la réplique à Sophie Nélisse. Il est mort le 25 février à l'âge de 61 ans.



PHOTO DAMIEN MEYER, AFP

JONATHAN DEMME

Lauréat de l'Oscar de la meilleure réalisation grâce à *The Silence of the Lambs*, Jonathan Demme a aussi mené une carrière fructueuse de documentariste spécialisé dans le domaine musical. Le réalisateur de *Stop Making Sense*, ce film concert avec les Talking Heads qui a fait école, est mort le 26 avril à l'âge de 73 ans.



PHOTO AP

ROGER MOORE

On gardera évidemment le souvenir de toutes les fois où il a endossé le costard de James Bond – lourde tâche après Sean Connery –, mais Roger Moore s'est aussi distingué dans deux séries télévisées très populaires: *Le Saint* et *Amicalement vôtre*. L'acteur est mort le 23 mai à l'âge de 89 ans.



PHOTO MÉTROPOLE FILMS

MICHAEL NYQVIST

Révélaté au public international au tournant du millénaire grâce à *Together* (Lukas Moodysson), l'acteur suédois Michael Nyqvist, mort le 27 juin à l'âge de 56 ans, a incarné dans *Millénium* le personnage de Mikael Blomkvist. Il fut aussi de la distribution de *Mission Impossible: Ghost Protocol*.



PHOTO REUTERS

JEANNE MOREAU

Insoumise, insubordonnée, audacieuse, libre, tous ces qualificatifs ne parviendront jamais à cerner vraiment cette femme d'exception. Le fait est que, tant dans ses rôles que dans sa vie, celle que l'on appelait Jeanne n'a jamais suivi les règles habituelles, quitte à bousculer les conventions et les idées reçues. Elle s'est éteinte le 31 juillet, à l'âge de 89 ans.



PHOTO AFP

MIREILLE DARCI

Une spectaculaire robe noire, signée Guy Laroche, a immortalisé son image au cinéma. Mireille Darc a du même coup fait fondre Pierre Richard dans *Le grand blond avec une chaussure noire* (Yves Robert), devenant ainsi l'une des actrices les plus populaires du cinéma français à cette époque. Celle qui a déjà formé un couple mythique avec Alain Delon est mort le 28 août à l'âge de 79 ans.



PHOTO REUTERS

HARRY DEAN STANTON

Il s'est éteint de la même façon qu'il a mené sa carrière au fil des six dernières décennies: avec discrétion. Harry Dean Stanton, mort le 15 septembre à l'âge de 91 ans, était spécialisé dans les seconds rôles au cinéma et à la télévision. *Paris, Texas* (1984) et *Lucky* (2017) restent ses deux plus hauts faits d'armes au cinéma.



PHOTO AFP

JEAN ROCHEFORT

Il était l'une des figures les plus aimées du cinéma français. Jean Rochefort s'est éteint le 9 octobre à l'âge de 87 ans, emportant avec lui quelques-uns de nos plus beaux souvenirs cinématographiques, mais aussi une conception du charme et de l'élégance rieuse qui n'appartenait qu'à lui.



PHOTO AFP

DANIELLE DARRIEUX

«J'ai bien abusé de la vie!», a déclaré Danielle Darrieux dans une interview accordée au *Paris Match* en 2003. De façon unique, l'actrice a traversé en huit décennies – et 103 films – toutes les époques du cinéma français, jusqu'à prêter sa voix à la grand-mère de *Persepolis*. Danielle Darrieux a vécu plus que 100 ans. Sa vie a pris fin le 17 octobre.



PHOTO VIRGINIA MAYO

JOHNNY HALLYDAY

Même si l'histoire retiendra davantage l'idole de la chanson que l'acteur, le cinéma a toujours fait partie du parcours de Johnny Hallyday. On l'aura vu cette année dans deux films: *Rock'n Roll* (Guillaume Canet) et *Chacun sa vie*, le plus récent film de Claude Lelouch. Le 6 décembre, Johnny Hallyday a rejoint le clan des immortels.

ARTS NOS MOMENTS DE 2017

DE 2017

Nos journalistes évoquent des moments qu'ils retiendront de l'année qui s'achève dans le domaine du cinéma. Marc-André Lussier a dressé la liste de ses 10 films favoris et évoque la mémoire des grands disparus.

MICHEL CÔTÉ ET PATRICK HUARD, ROIS DU BOX-OFFICE

Michel Côté et Patrick Huard ont dominé le box-office estival québécois. *De père en flic 2*, une réalisation d'Émile Gaudreault, et *Bon Cop, Bad Cop 2*, réalisé par Alain DesRochers, occupent même, respectivement, les première et deuxième positions du palmarès de l'année, tout juste derrière *Beauty and the Beast*. *De père en flic 2* et *Bon Cop, Bad Cop 2* ayant franchi la barre des 6 millions de dollars de recettes, le succès populaire devrait-il obligatoirement passer par la formule des suites? «J'espère que non! répond Michel Côté, vedette de *De père en flic 2*. Les premiers volets de ces deux films-là ont fait de plus gros scores encore et, pourtant, ils étaient tout à fait originaux. Quand est arrivée l'idée de *De père en flic 2*, j'étais convaincu qu'on ne ferait probablement pas la moitié du box-office du premier. J'avoue que devant l'ampleur de ce succès, je tombe un peu en bas de ma chaise!»

— Marc-André Lussier

L'ENVELOPPE, S'IL VOUS PLAÎT

Warren Beatty ouvre l'enveloppe, regarde le carton, hésite et se tourne vers sa partenaire Faye Dunaway qui, elle, le regarde d'un drôle d'air en se demandant ce qui se passe. Il lui montre le carton et l'interprète de Bonnie dans *Bonnie & Clyde* annonce aussitôt le nom du film lauréat: *La La Land*! L'équipe du film de Damien Chazelle monte sur scène, mais la célébration sera de courte durée. Jordan Horowitz, le producteur de *La La Land*, a en effet dû annoncer au micro qu'une erreur s'était produite et que le véritable lauréat de l'Oscar du meilleur film de l'année était... *Moonlight*! La soirée a pris fin dans la plus totale confusion. Jamais une erreur de cette nature n'avait été commise dans la cérémonie la plus prestigieuse qui soit, laquelle sert de référence à toutes les autres. L'Académie affirme avoir pris les mesures nécessaires afin qu'une telle bourde ne puisse plus se reproduire. Mais quel coup de théâtre ce fut!

— Marc-André Lussier



PHOTO CHRIS PIZZELLO, AP

FRANCES McDORMAND ET SES TROIS PANNEAUX

Reconnu comme dramaturge, Martin McDonagh signe ici, après *In Bruges* et *Seven Psychopaths*, un troisième long métrage remarquable, duquel émane un humour jouissif et très grinçant, même s'il traite sérieusement – sans les éviter – les thèmes graves qu'il aborde au passage. Du même coup, ce film raconte aussi quelque chose de l'Amérique profonde d'aujourd'hui, celle qui se sent complètement lésée et méfiante du système, peu importe l'ordre de gouvernement. Dans le rôle d'une mère de famille qui prend les grands moyens pour attirer l'attention des autorités du patelin à propos du meurtre non élucidé de sa fille, Frances McDormand est tout simplement prodigieuse dans un rôle où elle maintient constamment l'équilibre entre l'humour noir et l'aspect tragique du personnage. Ne vous étonnez pas si l'actrice, 21 ans après *Fargo*, se retrouve de nouveau avec une statuette dorée dans les mains.

— Marc-André Lussier

HENRI PICARD DANS LES ROIS MONGOLS DE LUC PICARD

Henri Picard est une véritable révélation dans *Les rois mongols*, film de son père, cinéaste et comédien Luc Picard (et de la comédienne Isabel Richer) autour des événements d'octobre 1970. Voilà un jeune talent comme on en voit peu souvent à l'écran, à la fois subtil et affirmé, et d'une grande justesse, ce qui est rare chez les acteurs au début de l'adolescence. Picard est excellent dans le rôle de l'aîné d'une bande d'enfants qui enlève une vieille dame dans ce film nostalgique, aux accents de Réjean Ducharme, empreint de tendresse et de références populaires de l'époque. S'il est un peu trop prévisible, le quatrième long métrage de Luc Picard, après *L'audition*, *Babine* et *Ésimésac*, a le charme d'un *Stand By Me* québécois.

— Marc Cassivi

TOP 10 DE 2017

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Notre journaliste dresse la liste des 10 longs métrages qu'il retiendra de l'année cinéma 2017.



PHOTO MÉTROPOLE FILMS

1 *Call Me by Your Name*
de Luca Guadagnino
(Italie)

Puisque la critique de ce film est publiée aujourd'hui même, disons simplement que *Call Me by Your Name* laisse une trace indélébile, et habite le cœur et l'âme, même des jours après qu'on l'a vu.



PHOTO WARNER BROS

2 *Dunkirk*
de Christopher Nolan
(Royaume-Uni)

Dans ce film exceptionnel, Christopher Nolan plonge le spectateur au cœur de l'Opération Dynamo, au cours de laquelle, à la fin du mois de mai 1940, 338 000 soldats alliés, pris en souricière, ont été évacués de la plage de Dunkerque pour regagner la côte anglaise. Le cinéaste, au sommet de son art, raconte cet épisode de la Seconde Guerre mondiale sur trois différents niveaux de temps et d'espace, sans que jamais le fil ne se brise. Il rompt aussi avec la tradition du genre en évitant les effets racoleurs et tout excès de sentimentalisme. Il donne à son film un impact d'autant plus saisissant, qui, en plus de redéfinir les standards, redonne foi aux vertus de l'art cinématographique.



PHOTO WARNER BROS

3 *Blade Runner 2049*
de Denis Villeneuve
(États-Unis)

Le public nord-américain n'a pas été au rendez-vous autant que prévu, mais l'accomplissement de Denis Villeneuve n'en reste pas moins grand. Relevant avec brio un défi quasi impossible, du moins sur papier, le cinéaste québécois parvient à proposer un film de grande envergure dans lequel on retrouve sa griffe personnelle, sans que l'œuvre d'origine ne soit trahie d'aucune façon. Mieux: ce nouvel opus vient même enrichir le premier long métrage. Trente-cinq ans après la sortie du film de Ridley Scott, devenu rapidement un point de référence dans le cinéma de science-fiction, la filiation entre les deux longs métrages ne pourrait être plus harmonieuse, tant sur le plan narratif que stylistique.



PHOTO MK2 | MILE END

4 *Visages, villages*
d'Agnès Varda et JR
(France)

Au-delà de la rencontre entre deux grands esprits imaginatifs, Agnès Varda et le photographe JR, *Visages, villages* est un vibrant plaidoyer pour l'art, sa pertinence, sa capacité à nourrir les âmes et à extirper la beauté dans les endroits les plus inattendus. Même si ce film a été réalisé «à quatre mains», il pourrait s'inscrire comme le dernier volet d'une trilogie autobiographique d'Agnès Varda, amorcée à l'orée du millénaire avec *Les glaneurs et la glaneuse*, et poursuivie avec *Les plages d'Agnès*. À suivre aux prochains Oscars.



PHOTO MÉTROPOLE FILMS

5 *Frantz*
de François Ozon
(France)

Même si la facture est plus classique et que le récit a pour cadre l'un des grands drames du début du XX^e siècle, *Frantz* regroupe les mêmes thèmes, les mêmes préoccupations qu'on retrouve habituellement dans le cinéma de François Ozon. Ce film, en grande partie en noir et blanc et en langue allemande, est aussi modulé par les pulsions qui poussent le cinéaste à scruter les parties plus fantasmées de l'existence. Se maintenant toujours en équilibre, Ozon développe cette histoire en plaçant quelques indices qui peuvent – ou pas – entraîner le spectateur sur de fausses pistes. Mais au-delà de la connotation historique, Ozon propose avant tout le portrait d'une jeune femme qui devra apprendre à remettre les compteurs de sa vie à zéro. Et c'est très beau.



PHOTO FOX SEARCHLIGHT

6 *Three Billboards Outside Ebbing, Missouri*
de Martin McDonagh
(États-Unis)

Oui, Frances McDormand mérite tous les éloges, de même que Woody Harrelson et Sam Rockwell. Mais la réussite de *Three Billboards Outside Ebbing, Missouri* réside tout autant dans le talent de dramaturge et de cinéaste de Martin McDonagh (*In Bruges*, *Seven Psychopats*). À partir d'un point de départ, déjà très fort (une femme prend tous les moyens pour rappeler aux autorités le meurtre non élucidé de sa fille), ce dernier entraîne le spectateur dans un univers où toutes les idées reçues sont détournées, au profit d'un portrait beaucoup plus complexe que prévu, duquel émane un humour aussi grinçant que jouissif.



PHOTO MK2 | MILE END

7 *120 battements par minute*
de Robin Campillo
(France)

C'est une histoire d'un autre temps qui, d'une certaine manière, nous parle d'aujourd'hui. En replongeant dans ses années de militantisme du début des années 90, pendant la crise du sida, Robin Campillo propose un portrait aussi émouvant que saisissant, qui interpelle sur le même coup le spectateur sur les vertus de l'action sociale. Le récit bascule du social à l'intime sans jamais perdre de vue sa vision d'ensemble, ni céder à la tentation de verser dans le sentimentalisme, bien que ce film, tel qu'en lui-même, soit totalement bouleversant.



PHOTO EYESTEELFILM

8 *The Square*
de Ruben Östlund
(Suède)

Que voilà une œuvre caustique et puissante, qui oblige le spectateur à s'interroger sur le tiraillement entre des valeurs qu'on veut nobles et la simple expression de la nature humaine. De la même manière qu'il explorait la lâcheté d'un père de famille qui a instinctivement pris ses jambes à son cou sans s'occuper des siens lors d'une avalanche dans *Force majeure*, Ruben Östlund confronte de nouveau son personnage principal – un conservateur de musée d'art contemporain – à ses contradictions.



PHOTO FILMS SÉVILLE

9 *Les affamés*
de Robin Aubert
(Québec)

Métaphore de toutes les fractures qui scindent le tissu social, *Les affamés* assume parfaitement son genre de film «de zombies», sans toutefois tomber dans la complaisance. Les dialogues et les situations sont aussi ponctués de touches d'humour noir qui font souvent mouche, et d'idées surprenantes, notamment ces structures que construisent les zombies sans qu'on ne sache trop ce qu'elles signifient. Et puis, Robin Aubert a aussi placé au centre de son histoire une galerie de personnages féminins forts, issus de toutes les générations.



PHOTO GKIDS

10 *Ma vie de Courgette*
de Claude Barras
(Suisse)

Véritable ode à la solidarité, à l'amitié, à la résilience, *Ma vie de Courgette* est un film peuplé de marionnettes aux yeux expressifs, que Claude Barras a filmées image par image, selon la technique de l'animation *stop motion*. Empruntant toujours la perspective des petits «poqués» qui, tout comme le petit garçon surnommé Courgette, doivent se reconstruire dans un foyer d'accueil, le cinéaste fait écho à la dure réalité de la vie, tout en orchestrant une œuvre tonique et résiliente, traversée d'une formidable émotion.

ARTS NOS MOMENTS DE 2017

CINÉMA

Le festival qui a finalement eu lieu

Après les difficultés de l'édition du 40^e anniversaire en 2016, plusieurs observateurs doutaient de la tenue du Festival des films du monde cette année. Le silence entourant la manifestation montréalaise semblait leur donner raison. Moins de deux semaines avant la soirée d'ouverture, Serge Losique a néanmoins donné des nouvelles d'un festival qu'il tient désormais seul à bout de bras. Chronologie.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

25 juillet

La Presse révèle qu'Hydro-Québec a coupé l'alimentation du cinéma Impérial pour non-paiement de factures, et que deux créanciers ont demandé à la cour de pouvoir saisir immédiatement le bâtiment en remboursement des millions de dollars prêtés. Plus que jamais, le sort du FFM semble compromis, d'autant plus qu'à un mois de la tenue de l'événement, aucune information ne circule encore à propos de la programmation.

11 août

Dans un entretien accordé à Mario Girard, Serge Losique annonce la sélection de 125 longs métrages – dont 19 dans la compétition mondiale – et d'une centaine de courts métrages. Les projections auront lieu à l'Impérial, au Cinéma du Parc, ainsi que dans deux autres salles non identifiées. Il indique que le jury sera présidé par une personnalité féminine internationale et que les autres membres verront les films à distance. « Nous serons modernes, a-t-il déclaré. Ils verront les films grâce à des liens Vimeo. »

18 août

Moins d'une semaine avant l'ouverture du 41^e FFM, aucune trace de la programmation n'est repérée sur le site web du festival. Serge Losique confirme cependant que le cinéma Dollar, situé à Côte-Saint-Luc, sera mis à contribution. Pour garder la



Le groupe Québecor a sauvé *in extremis* le cinéma Impérial, où se tient le Festival des films du monde.

surprise, il refuse toujours de dévoiler le nom de la présidente du jury.

22 août

Les festivaliers s'inquiètent toujours de l'absence d'information sur le site du FFM, alors qu'elle devrait y être depuis deux jours, selon ce que la direction du festival a annoncé. Pas de grille horaire en vue ni de possibilité d'acheter des billets pour les séances individuelles. Une bonne nouvelle cependant: le sauvetage *in extremis*

du cinéma Impérial par le groupe Québecor.

23 août

La veille de l'ouverture, en soirée, Serge Losique annonce enfin le nom de la personnalité féminine internationale qui présidera le jury. Il s'agit de l'actrice française Fanny Cottençon.

24 août

La programmation et les horaires des séances du Cinéma du Parc et du cinéma Dollar ne sont toujours pas en

ligne, mais la soirée d'ouverture se déroule correctement, dans les circonstances. Le guichet ayant été ouvert aux festivaliers alors qu'une soirée de ce type se déroule habituellement sur invitation seulement, un nombre honorable de spectateurs peuvent voir le film russe *Anna Karenina – Vronsky's Story* (Karen Shakhnazarov).

26 août

La Presse révèle que le FFM ne dispose désormais plus d'une équipe d'employés permanents et s'appuie sur une



PHOTO SARAH MONGEAU-BIRKETT, ARCHIVES LA PRESSE

Serge Losique a déjà annoncé les dates des deux prochaines éditions du FFM, en 2018 et en 2019.



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, ARCHIVES LA PRESSE

L'actrice française Fanny Cottençon a présidé le jury du FFM.

brigade de bénévoles, souvent dépassés par l'ampleur de la tâche qui les attend.

4 septembre

Malgré tout, le 41^e FFM s'est rendu à bon port. À la soirée de clôture, le film chilien *Et tout à coup à l'aube* (*Y de pronto el amanecer*), réalisé par Silvio Caiozzi, remporte le Grand Prix des Amériques. Serge Losique profite de l'occasion pour annoncer les dates des deux prochaines éditions du FFM: du 23 août au 3 septembre 2018, et du 22 août au 2 septembre 2019.

THÉÂTRE

Femmes en scène

MARIO CLOUTIER

Un jour, on ne le mentionnera plus et on pourra vraiment parler d'équité, mais l'année théâtrale a été celle des femmes en 2017.

Automne 2016, *La Presse* publie un portrait exhaustif de la programmation 2016-2017 à Montréal. Un des constats désolants: les femmes sont très minoritaires en ce qui a trait à la mise en scène et à la dramaturgie.

Le groupe Femmes pour l'équité en théâtre entre en scène. Gentiment, drôlement, ses membres chahutent, chantent, déclament et réclament lors des premières

de spectacles. Elles seront entendues.

Un tournant

Les programmations 2016-2017 à Montréal marquent un tournant avec un nombre jamais vu de femmes à l'écriture et à la mise en scène. Il faut dire que des sillons avaient été tracés depuis quelques années avec les Brigitte Haentjens, Annabel Soutar et Angela Konrad, figures fortes de l'avant-garde.

Puis, le phénomène social qu'est devenu *J'aime Hydro*, écrit et joué par Christine Beaulieu. Succès critique – prix du

meilleur spectacle 2016-2017 de l'Association québécoise des critiques de théâtre – et populaire qui ramène les Québécois au théâtre par milliers afin de se (re)faire une idée sur l'hydroélectricité et la société d'État qu'on aime détester.

Enfin, en début de programmation 2017-2018 cet automne, un vrai coup de théâtre: quatre salles présentent la même semaine les premières de spectacles écrits par de jeunes femmes: Marianne Dansereau, Sarah Berthiaume, Catherine Chabot et Catherine Léger.

L'avenir du théâtre québécois est une femme. Enfin!



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, ARCHIVES LA PRESSE

Quatre dramaturges qui se sont illustrées cette année: Sarah Berthiaume, Catherine Léger, Catherine Chabot et Marianne Dansereau.

THÉÂTRE

Un vent de fraîcheur à la direction

LUC BOULANGER

En avril dernier, lors du lancement de saison de Duceppe, Michel Dumont a surpris TOUT le milieu théâtral en dévoilant les noms des nouveaux codirecteurs artistiques de la compagnie!

À respectivement 31 ans et 33 ans, Jean-Simon Traversy et David Laurin ont donné un fort coup de jeunesse au théâtre fondé par Jean Duceppe en 1973. « On nous disait souvent que notre compagnie était comme le petit-fils de Duceppe. Ce qu'on faisait en marge depuis 10 ans avec LAB 87, Jean-Simon et moi, ressemble au mandat de Duceppe: la démocratisation du théâtre par des pièces accessibles, actuelles et fortes », expliquait alors David Laurin.

Outre Duceppe, le Centaur a lui aussi une nouvelle directrice: l'Ontarienne Eda Holmes, qui s'est installée à Montréal à la fin de l'été. Ces trois nominations s'ajoutent à celles d'autres compagnies à Montréal et à Québec: le Quat'Sous, La Bordée, le Périscope, La Chapelle, le Théâtre Denise-Pelletier, l'École nationale de théâtre, le Conservatoire de Québec, le Festival TransAmériques, le Centre des auteurs dramatiques. Toutes ces institutions théâtrales ont changé de direction depuis trois ou quatre ans. Qui plus est, une génération montante prend sa place dans le paysage du théâtre québécois. Un vent de fraîcheur qui réjouit plusieurs amateurs!



PHOTO DAVID BOILY, ARCHIVES LA PRESSE

Relève de la garde et nouveaux visages dans les directions artistiques des théâtres au Québec. Les cinq nouveaux directeurs artistiques: David Laurin et Jean-Simon Traversy (Duceppe), Eda Holmes (Centaur), Olivier Kemeid (Quat'Sous) et Marie-Hélène Gendreau (Le Périscope à Québec).

L'EXPO DE L'ANNÉE

Chagall: couleur et musique

ÉRIC CLÉMENT

Chagall: couleur et musique s'est révélé un parcours de rêve pour les amateurs d'art avec 340 œuvres soulignant l'extraordinaire polyvalence de Marc Chagall (1887-1985), le tout sublimé par une musique d'ambiance apaisante et raffinée et une scénographie somptueuse. C'était la grande classe, cette expo! Un seul bémol: l'absence des panneaux de *L'introduction au Théâtre d'art juif*, œuvre historique de Chagall bloquée en Russie par l'administration de Vladimir Poutine. Un étrange clin d'œil à la liberté d'expression qu'épousait cet artiste, Européen avant l'heure.

Présentée au Musée des beaux-arts de Montréal (du 28 janvier au 11 juin 2017)